



ÉDITORIAL

Suzanne Desrochers
Office de catéchèse du Québec

Pour marquer le 50^e anniversaire de la Constitution sur la liturgie, la « Grande Assemblée 2013 » a réuni, fin juin dernier, quelque 225 participants provenant de 26 diocèses du Canada francophone, « pour célébrer, recueillir et déployer l'élan insufflé dans la vie de l'Église par la réforme liturgique de Vatican II »¹. La démarche proposée dans cette perspective a été nourrie par des conférences et des panels, divers ateliers portant sur des pratiques et enjeux pastoraux actuels, des rencontres informelles, des temps de célébration liturgiques et de fête autour d'un bon repas, des moments de mémoire en chansons, en récits et en humour.

Dans ce numéro, ainsi que dans les deux prochaines parutions du *Contact catéchuménat*, nous vous offrons un « morceau choisi » de cette démarche de la Grande Assemblée, soit l'exposé présenté dans le cadre de l'atelier donné par Daniel Laliberté, portant sur un enjeu pastoral important qui touche de près la pastorale catéchuménale : les relations entre la catéchèse et la liturgie. Si cet enjeu est particulièrement vital en initiation chrétienne, il n'y est pas confiné : c'est la vie chrétienne tout entière qui est concernée au plus haut point par les relations entre catéchèse et liturgie, ce que déploie cet article avec conviction et intelligence. Dans ce numéro, voici un premier extrait de l'exposé, qui inscrit la réflexion sur cet enjeu dans une approche de la liturgie qui appelle la catéchèse : la liturgie comme acte de langage.

En complément de cet article, ce numéro du *Contact catéchuménat* présente des expériences pratiques vécues dans deux diocèses :

- un outil pour soutenir les milieux, élaboré par le diocèse de Sherbrooke : *Aide-mémoire pour l'initiation chrétienne des adolescents et des adultes* ;
- une réflexion et un témoignage sur la confirmation d'adultes, dans le diocèse de Rimouski, articles tirés du journal diocésain *En chantier* (2013, no 89, pp. 6-7).

Enfin, l'homélie que le pape François a adressée aux confirmands en avril 2013 apporte à ce numéro une note spirituelle, qui mérite d'être répercutée en ce début de l'année 2014 : « Chers amis, ouvrons grande la porte de notre vie à la nouveauté de Dieu que nous donne l'Esprit Saint, pour qu'il nous transforme, nous rende forts dans les épreuves, renforce notre union avec le Seigneur, nous fasse demeurer solides en lui : c'est une vraie joie ! »

Ces paroles de François traduisent mieux que je ne saurais le faire les vœux que je vous adresse pour cette année qui commence ! Bonnes lectures !

1. On trouve sur le site ECDQ.TV (espace médias de l'Église catholique de Québec) des reportages et extraits vidéos de certains moments importants de cette Grande Assemblée.

Amour et vérité se rencontrent...

Catéchèse et liturgie s'embrassent?

Atelier proposé dans le cadre de la
« Grande Assemblée 2013 » (28-30 juin 2013),
à l'occasion du 50^e anniversaire de la Constitution sur la liturgie

I^{ère} PARTIE |

*Daniel Laliberté,
Directeur du Centre catéchétique de Québec*

Avec les nouvelles responsabilités catéchétiques qu'assument les communautés chrétiennes, de plus en plus de personnes s'interrogent sur les façons de resserrer les liens entre liturgie et catéchèse. Il s'agit donc dans cet atelier d'explorer les fondements théologiques de ces liens et d'envisager certaines pistes pratiques pour les mettre en œuvre.

Quelques commentaires au départ...

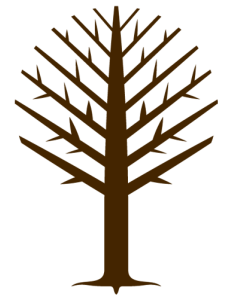
Le titre que les organisateurs du colloque ont donné à cet atelier est évidemment une adaptation du psaume 85: «Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent». Qu'il soit bien clair d'entrée de jeu qu'il n'y a aucune association à faire entre l'un et l'autre des termes de cette strophe psalmique remaniée: la catéchèse ne se tient pas plus du côté de l'amour que la vérité du côté de la liturgie, ni l'inverse bien sûr! S'il y a des liens à faire, par-delà la métaphore empruntée au psaume, ce sera dans le fait de chercher, par une meilleure harmonisation entre catéchèse et liturgie, à faire en sorte que la catéchèse COMME la liturgie soient toutes deux des espaces de rencontre amoureuse du Christ dans la vérité!



Par ailleurs, il importe aussi de préciser que la réflexion que nous ferons dans cet atelier sera nécessairement partielle. J'ai donné sur ce sujet deux cours d'une quinzaine d'heures chacun à l'Institut de pastorale des Dominicains! Nous aurons tout de même le temps d'en toucher l'essentiel, et ce dans les deux volets qu'appelle la question à traiter:

Il y a en effet deux volets à la question qui nous concerne aujourd'hui. D'une part, se pose la question de la façon de concevoir la catéchèse quand on sait qu'elle fera éventuellement place à une célébration sacramentelle. Il s'agit donc ici d'aller de la catéchèse vers la liturgie. D'autre part, l'Église redécouvre actuellement, de façon plus ou moins balisée, tout le potentiel d'une catéchèse qui s'appuie sur l'événement liturgique. C'est ce qu'on appelle la *mystagogie*, d'un mot dont on expliquera l'origine et la signification plus loin. Dans ce cas, donc, il s'agit d'aller de la liturgie vers la catéchèse.

¹ En raison de la longueur du texte complet, nous avons choisi d'en répartir la publication sur trois numéros, avec l'accord de l'auteur: ce numéro vous offre une première partie de l'article, dont la suite sera publiée dans les deux prochains numéros, au printemps et à l'été 2014.





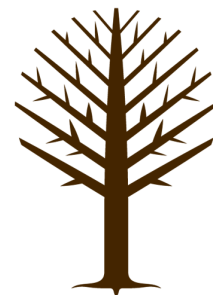
Après ces quelques réflexions de mise en route, l'atelier proprement dit s'amorce par un exercice où les personnes participantes sont placées en duo, chaque personne jouant un rôle particulier. Dans chaque duo, une personne a la responsabilité d'expliquer la signification du geste symbolique de la triple immersion baptismale à l'autre personne, alors que cette autre personne s'est vue donner comme consigne de prendre la position de quelqu'un qui ne connaît presque rien à la foi chrétienne, par exemple un catéchumène en début de cheminement, ou encore un parent qui se présente pour une rencontre suite à une demande de baptême de son petit enfant. Cette personne est alors en mode « pourquoi? », elle ne doit pas gober les réponses toutes faites, est difficile à satisfaire et rebondit constamment, poussant la personne qui explique dans ses « derniers retranchements ».

Comme l'ont vite constaté les participants, l'utilité de cet exercice est le suivant : faire prendre conscience que d'essayer d'expliquer correctement la signification d'un geste symbolique utilisé en liturgie a quelque chose de pratiquement impossible : pour y arriver de façon satisfaisante, il faut, ultimement, re-parcourir tout le kérygme, car ces gestes ne trouvent sens que dans la mesure de leur capacité à exprimer la foi chrétienne. Ils sont des « gestes qu'une Parole accompagne », pour reprendre l'expression de Paul parlant du baptême (Ep 5,26).



La problématique globale de l'atelier nous apparaît donc ainsi : la liturgie a son langage propre, un langage qui de toute évidence n'est pas audible au « tout venant ». Non pas qu'il n'y ait rien à comprendre au langage liturgique, mais une compréhension « suffisamment chrétienne » requiert une préparation qui ne soit pas qu'une brève explication. Cette préparation sera essentiellement catéchétique, selon une approche que notre atelier visera à clarifier.

Pour ce faire, il faudra d'abord apporter quelques précisions quant à la nature de la liturgie et à la nature de la catéchèse, avant d'être capables de voir comment elles peuvent se rencontrer tout en étant respectées toutes deux dans leur spécificité.



Quelques éléments de définition de la liturgie

Deux adages

Pour mettre en évidence les éléments de la liturgie que je souhaite prendre en compte en raison de leur conséquence sur la catéchèse, j'utiliserai d'abord deux adages qui remontent à l'époque des Pères de l'Église.

- *Lex orandi, lex credendi*

Cette expression est la contraction d'une formulation plus longue attribuée à Prosper d'Aquitaine (5^e siècle). Sa traduction littérale est: «La loi de la prière est la loi de la foi», ce qui n'est pas très joli en français! Sa signification générale vise à faire comprendre que la prière officielle de l'Église – donc la liturgie – est par excellence le lieu de l'expression de ce que croit cette Église.

L'une des conséquences de cette affirmation théologique, c'est la prise de conscience que la participation à la liturgie est toujours forcément un acte ecclésial, où personne ne peut confisquer les formulations à ses propres intentions ou son propre avantage, car les mots et les gestes de la liturgie sont destinés à y exprimer ce que croit l'Église et donc, en principe, ce que croient ceux et celles qui, participant à la liturgie, y utilisent ces mots et ces gestes.

Nous verrons cependant plus loin que, si la liturgie est lieu d'expression par excellence de ce que croit l'Église, il y a de sérieuses raisons qui font que ce n'est pas le lieu par excellence pour découvrir ou pour comprendre cette foi.

- *Mens concordet voci*

Un autre adage remonte approximativement à la même époque et est attribué cette fois à Benoît de Nursie, fondateur de l'Ordre monastique qui prendra éventuellement son nom (les Bénédictins). En gros, cet adage signifie «Que ton esprit s'accorde à ta voix». Benoît fait ici référence aux frères qui se présentent à l'Office avec toutes

sortes de dispositions. Il les invite à réciter les psaumes tels qu'ils sont, avec la conviction que lentement, l'esprit entrera dans la prière par le fait de prononcer ces textes saints. Ce qui est frappant de cet adage, c'est que l'invitation ne consiste pas à accorder ses mots à ce que l'on pense, mais bien à laisser la prière nous modeler.

Autrement dit, en liturgie, chacun ne dit pas ce qu'il veut mais, encore une fois, est invité à se «glisser» dans la prière de l'Église telle que proposée, prescrite par le rite.

Pourquoi en est-il ainsi? D'une part parce que, nous l'avons dit, la liturgie est un acte ecclésial, utilisé par un groupe – l'Église – pour exprimer la foi du groupe et non les nuances de foi de chacun des participants.

... en liturgie, chacun ne dit pas ce qu'il veut mais (...) est invité à se «glisser» dans la prière de l'Église telle que proposée, prescrite par le rite.



D'autre part, il s'agit ici de prendre conscience que la liturgie est un acte de langage, dont l'objectif est de permettre la communication des participants entre eux ainsi qu'entre l'assemblée et Dieu. Comme tel, la liturgie obéit à certaines règles de la communication, la plus évidente étant que, pour pouvoir se comprendre entre participants, ce n'est pas à chacun de définir la signification des mots et des gestes utilisés. En principe, chacun vient plutôt à la liturgie sur la base d'un commun accord sur la signification de ces mots et de ces gestes et donc en ayant décidé de les utiliser parce que son esprit s'accorde à la signification de ces mots – *mens concordet voci*, et non l'inverse!

À la croisée de ces deux adages, donc, on peut considérer que la participation à la liturgie est toujours un acte qui positionne ses participants, sans demi-mesure! Ainsi, quelle que soit la disposition intérieure de celui ou celle qui récite le *Credo*, ses voisins qui l'entendent sont

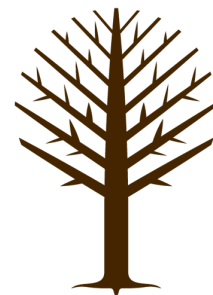
témoins de sa prise de position: cette personne affirme haut et fort sa foi au Christ ressuscité et son espérance de ressusciter à son tour pour la vie éternelle. Quelles que soient ses dispositions, quand elle répond «Béni soit Dieu maintenant et toujours» lors de la présentation des offrandes, elle affirme à Dieu et aux autres personnes présentes son désir de s'offrir au Père comme le Christ, de «faire cela en mémoire de lui». En fait, ce n'est pas le fait de répondre qui constitue cette affirmation: la simple présence dans une assemblée eucharistique est une prise de position qui constitue une réponse à l'invitation de Paul à «faire de toute notre vie une offrande au Père» (Rm 12,1).

Que conclure de ces premières réflexions? Déjà l'on perçoit que la participation à la liturgie est un engagement: un engagement du cœur, mais qui n'est pas indépendant d'un engagement cognitif. «Amour et vérité se rencontrent» en liturgie, car le dialogue qui s'y déroule suppose que les personnes qui y sont engagées connaissent le Dieu auquel elles s'adressent et connaissent également suffisamment les modes de communication mis en œuvre pour permettre ce dialogue.

Seulement, il y a un hic! Celui-ci tient à la nature même des mots et des gestes utilisés pour faire liturgie et qui, à cause de leur nature même, constituent une limite à la communication liturgique. Une limite qui n'est pas infranchissable, loin de là, mais qui impliquera comme on le verra un important recours à la catéchèse.

... la liturgie est un acte de langage,
dont l'objectif est de permettre la
communication des participants entre
eux ainsi qu'entre l'assemblée et Dieu.





Trois éléments déterminants du « genre littéraire » liturgie

- La plongée dans une atmosphère unique, originale

Ce qui est le plus évident, quand on est introduit dans un espace liturgique, c'est qu'on se retrouve « ailleurs ». Physiquement, géographiquement, cela est vrai par le fait même d'entrer dans un lieu configuré spécifiquement pour cela, et qu'on appelle maintenant fréquemment « lieu de culte », justement pour en désigner la spécificité : entrer dans une église, c'est déjà, en soi, franchir un seuil entre la vie de la rue et l'espace sacré. Mais cet « ailleurs » de la liturgie peut se manifester même dans le lieu le plus ordinaire, par le fait d'y installer une atmosphère, un décorum particuliers. C'est ainsi qu'on pourra transformer un sous-sol en lieu de célébration eucharistique à petite échelle, en installant une table ornée d'une nappe entourée de quelques chaises, en tamisant l'éclairage, en faisant jouer un discret fond musical... Tel est le « degré zéro » de l'univers liturgique, qui fait que même une personne non familière avec la liturgie chrétienne ressentira spontanément le caractère différent, sacré, du lieu. Cette atmosphère particulière est aussi soutenue par d'autres éléments physiques : fleurs, tableaux, encens, vêtements liturgiques, etc.

- Une façon particulière de s'exprimer

Nous l'avons dit, la liturgie est acte de langage. Et ce langage, il n'est pas que verbal, il se tient aussi dans le recours aux gestes symboliques.

En ce qui concerne le langage verbal utilisé dans la liturgie, il faut voir qu'il est d'un genre tout à fait particulier. Là, en principe, pas de traité de théologie ! À la place, des textes au ton plutôt évocateur, souvent même poétiques. Cela est manifeste dans les chants :

Jésus, qui m'as brûlé le cœur au carrefour des Écritures
Ne permets pas que leur blessure en moi se ferme.

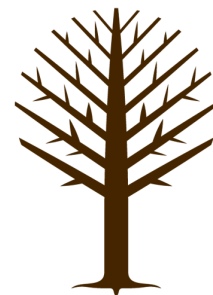
Tourne mes sens à l'intérieur, force mes pas à l'aventure
Pour que le feu de ton bonheur à d'autres prenne.

Voudrait-on changer cela pour chanter un texte plus explicateur ? Certes non ! NOUS VOULONS ce type de langage en liturgie !

De même en est-il des textes des rituels eux-mêmes : « Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce... » ; « Je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. » Ou encore, pour l'illustrer par un exemple plus développé, plus précisément une prière après la communion :

Dans la résurrection du Christ, tu nous as recréés pour la vie éternelle. Par ton Esprit Saint, multiplie en nous les fruits du Sacrement pascal : fais-nous prendre des forces neuves à cette nourriture qui apporte le salut ; rends-nous fidèles à tes commandements et nous demeurerons en toi, par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Et on pourrait en aligner plusieurs, tirées de tous les rituels. Par ces mots, c'est toute



la foi chrétienne, dans ce qu'elle a de plus essentiel, qui se proclame de toutes les façons! C'est ainsi que, à côté du *Credo* formel – seule exception à la règle car on s'approche ici du discours doctrinal – la prière eucharistique dit, dans des mots différents, exactement la même chose: la foi chrétienne est foi au Dieu Père, qui veut nous donner son Esprit, lequel nous est rendu accessible par notre association à la mort et la résurrection du Christ; cet Esprit nous constitue à notre tour comme Corps / Église. N'est-ce pas là un équivalent du *Credo* qui suit l'homélie? Toutefois, cela est dit dans un langage tout autre, où la foi chrétienne n'est pas explicitée systématiquement mais simplement évoquée. Pourquoi? Parce qu'il ne s'agit pas ici d'expliquer le contenu de la foi, mais de le rendre présent au cœur de participants qui appartiennent déjà au Christ et qui visent, par cette participation liturgique, non pas d'abord à mieux comprendre cette foi – même si cela ne l'exclut pas – mais à vivre une expérience de communion au Christ et à leurs frères et sœurs. Et la sagesse humaine a prouvé que cette expérience est rendue clairement plus possible par le recours aux divers sens et à un langage qui fait place au «ressenti»: évocation, poésie, plus qu'explication et enseignement.

- Des gestes «qu'une Parole accompagne»

Par ailleurs, le recours au langage des gestes symboliques constitue l'un des éléments les plus caractéristiques de la liturgie. On sait qu'en liturgie, un peu d'eau renvoie à la vie et la mort, un peu de pain renvoie à tout un festin, etc. C'est dire que, dans ce registre, les objets physiques ne sont pas utilisés pour eux-mêmes, mais bien comme des éléments aptes à évoquer autre chose. Ces éléments matériels sont des «symboles», d'un mot grec dont l'étymologie la plus littérale est «jeter ensemble»: le recours à des objets symboliques a pour but de «mettre ensemble» un élément physique et une signification que cet objet a le pouvoir d'évoquer, de représenter. Cela fait donc appel à cette faculté qu'a l'esprit humain de se représenter mentalement des choses et de créer des associations. Plus précisément, il s'agit ici d'appeler à la conscience une dimension abstraite de la vie par la mise en présence d'un élément qui stimule un ou plusieurs sens: pour évoquer la force, on utilisera de l'huile; pour représenter l'élévation de nos cœurs vers le ciel, on utilisera la fumée odorante de l'encens, etc.

Cet appel au geste symbolique n'est pas propre à la liturgie: une poignée de main,

... le recours au langage des gestes symboliques constitue l'un des éléments les plus caractéristiques de la liturgie.

un gâteau d'anniversaire, la coupe d'un ruban lors d'une inauguration sont des actes de ce type. Le spécifique de la symbolique liturgique, c'est que les symboles utilisés le sont à

une fin précise: ils renvoient toujours à une dimension religieuse; en christianisme, les symboles liturgiques parlent toujours, d'une façon ou d'une autre, de l'Alliance entre Dieu et l'homme en Jésus Christ.

Nous avons dit que «symbole» signifie littéralement «jeter ensemble». Le «ensemble» en question renvoie également aux usagers de l'élément symbolique,

... il faut que les objets et les gestes utilisés comme symboles ne veuillent pas dire n'importe quoi, ni non plus que la signification puisse différer significativement d'une personne à l'autre.

plus précisément à la possibilité qu'ont ces usagers de se reconnaître mutuellement et de communiquer ensemble

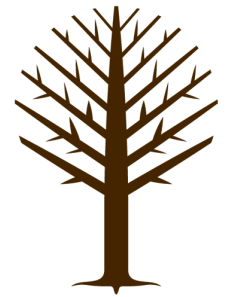
par le recours à ce symbole. Il est intéressant de savoir que chez les Grecs de jadis, le mot «symbole» désignait un objet qu'on cassait en deux pièces – ou plus si nécessaire – données à autant de parties impliquées dans un contrat et qui devaient pouvoir se reconnaître même si elles ne s'étaient jamais rencontrées. La mise bout-à-bout des morceaux – autrement dit le fait de les «jeter ensemble» – était le moyen de reconnaître la légitimité de chacun de ses porteurs. Ainsi, utiliser un symbole, c'est se reconnaître les uns les autres comme liés par une sorte de contrat, d'alliance réciproque.

Les actes liturgiques sont donc des actes de langage: ils servent à dire quelque chose. Soit qu'ils veulent dire quelque chose à Dieu, soit qu'ils sont une façon de se parler entre personnes réunies par la même foi. Et souvent, ils seront les deux en même temps. C'est que le dialogue avec un être abstrait, invisible, surtout quand tout un groupe veut exprimer la même chose, peut bien sûr se faire avec les mots, mais peut aussi, et avantageusement, recourir à la force du langage symbolique, lequel met en œuvre non seulement les oreilles et l'intellect mais, potentiellement, tous les sens, le corps, l'émotivité, bref la sensibilité sous plusieurs formes.

Les actes liturgiques sont donc des actes de langage: ils servent à dire quelque chose.

Or, pour que cette communication puisse s'accomplir, cela suppose un certain nombre de conditions de réussite. Pour que cela fonctionne, il faut que les objets et les gestes utilisés comme symboles ne veuillent pas dire n'importe quoi, ni non plus que la signification puisse différer significativement d'une personne à l'autre.

Je cite souvent cet exemple dans lequel j'ai été impliqué à l'occasion de la préparation au baptême de l'un de mes enfants. Nous étions trois couples. Chacun était invité à nommer sa motivation à faire baptiser. Pour l'un d'entre eux, le baptême était une sorte de «police d'assurances»: si Dieu existe, autant être «de son bord». Pour un autre, il y avait une signification de transmission d'une tradition, mais sans référence à la foi au Christ. Quant à moi, mon épouse et nos parrains, notre cheminement personnel nous conduisait à faire de ce baptême une inscription de notre fils dans l'Alliance au Dieu de Jésus Christ. Comprendons-nous bien: je ne juge ni ne condamne ici les postures croyantes de ces personnes! Chacun en est où il en est dans son cheminement spirituel. Par contre, liturgiquement, il y a problème: dans les semaines qui suivraient, chacun des couples utiliserait le rite du baptême. Autrement dit, trois groupes de personnes s'apprêtaient à utiliser les mêmes «mots symboliques» pour dire trois significations nettement différentes. Normal? Quand il s'agit de communiquer oralement, chacun ne peut pas donner le sens qu'il veut aux sons que profère sa bouche! On ne peut pas sortir d'une pièce parfois par la porte, mais parfois par... la vache ou parfois par... les oignons! Il ne s'agit pas de piger dans le répertoire de mots





celui que l'on veut, en espérant se faire comprendre. Autrement dit, chacun ne peut pas donner aux mots le sens que lui veut bien leur donner en l'accordant à ce qu'il pense, mais doit au contraire choisir, parmi un répertoire de mots dont la signification a été déterminée par le groupe, celui qui exprime l'idée qu'il porte.

Il en est de même de tout langage, et donc du langage symbolique. Pour qu'il soit réellement langage, chacun ne peut pas décider de donner à tel geste symbolique le sens qu'il veut, mais utilise, parmi des symboles dont le groupe a défini le sens, celui qui correspond à ce qu'il veut dire. C'est ce que nous avons mis en évidence tout à l'heure en référant aux deux adages *Lex orandi, lex credendi* et *Mens concordet voci*.

La liturgie communique donc au moyen de gestes symboliques, ayant recours à des objets capables, par ce à quoi ils renvoient, de nous faire passer d'un premier degré – celui de leur matérialité plate – à un autre degré, celui des réalités spirituelles. Or ces gestes symboliques destinés à exprimer la foi chrétienne, portent au point de départ un large potentiel de signification.

Pour cette raison, une personne non initiée à la liturgie n'en est pas pour autant réduite à n'en rien comprendre. Si tel était le cas, cela voudrait dire que les symboles ne sont pas de bons symboles. Ainsi, une personne non initiée saisira vaguement, grâce au caractère assez universel des symboles, quelque chose d'une liturgie. Il est par exemple assez facile de prendre conscience de la dimension sacrée présente dans une célébration eucharistique : même si on utilise une table et des aliments, il ne s'agit pas de faire la cuisine ! Le lien avec l'alimentation y est donc patent, ce qui rejoint un symbolisme assez spontané. Cependant, aucun non-initié ne peut comprendre que l'eucharistie est repas où le Fils de Dieu lui-même se donne à manger et nous invite à faire de même – «Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu de loups» (Lc 10,3) – en mémoire de lui.

Il en va de même du baptême : l'eau est un des symboles les plus universels. L'eau, par exemple, est utilisée dans pratiquement toutes les traditions religieuses. Le





baptême de Jean, à la gestuelle pourtant si proche du baptême de l'Église, n'en avait pourtant pas la même signification. Ainsi, qui voit un baptême saisit aisément deux choses: il s'agit d'un geste d'intégration au groupe, et il s'agit d'un geste de purification. Par exemple, j'ai pu participer récemment à une Veillée pascale en compagnie d'une musulmane; ses propres catégories religieuses lui permettaient, moyennant quelques explications, de faire des liens avec des éléments qu'elle connaissait. Elle a ainsi pu saisir assez aisément que le baptême signifiait l'entrée de la personne dans le groupe des chrétiens. Mais elle ne pouvait accéder au sens de ce même baptême comme association du catéchumène à la mort et à la résurrection du Christ.

On voit bien comment, sans catéchèse préalable, il est impossible de découvrir par soi-même qu'il s'agit d'un rapport intime au Christ mort et ressuscité qui se joue là, et donc que l'intégration en cause consiste à devenir disciple de Jésus Christ en étant en lui mort au péché et déjà ressuscité avec lui.

Pour faire passer le symbole – eau, pain, alliances... – d'un sens général à un sens spécifiquement chrétien, il faut la « Parole qui accompagne »: quand le ministre, immergeant la personne ou lui versant de l'eau sur le front, dit: « Je te baptise au nom du Père, du Fils et de l'Esprit », là, tout à coup, ce n'est plus n'importe quel geste de purification, c'est un geste d'association au Dieu de Jésus Christ, une plongée dans la mort et une résurrection avec Lui.

Rappelons-nous cependant notre exercice de départ: ce n'est pas par une explication des gestes utilisés qu'on arrivera à préparer quelqu'un à vivre avec sens une célébration liturgique chrétienne, mais par un parcours catéchétique consistant, initiant réellement au cœur de la foi chrétienne, au kérygme, non pas comme à une connaissance théorique mais en tant qu'expérience de communion au Christ.

Conclusion: la liturgie appelle la catéchèse

On peut donc conclure que les trois caractéristiques de la liturgie évoquées ci-dessus, soit:

- l'ATMOSPHERE propre au lieu liturgique,
- le type de langage utilisé verbalement et
- le recours aux gestes symboliques,

font de la liturgie une activité ecclésiale unique, originale, dans laquelle on ne peut pas entrer sans une préparation significative, car alors on n'y repérera que quelques éléments de sacré, sans être capable d'accéder au sens profond des gestes posés. Cela appelle donc une préparation particulière, qui sera le rôle d'une autre fonction ecclésiale, la CATÉCHÈSE. Tout en sachant, bien sûr, que la meilleure catéchèse ne saura constituer une préparation totale à « recevoir » la liturgie. Ce dont il s'agira, nous le verrons ci-dessous, c'est de rendre la personne « disponible », autrement dit de rendre le langage utilisé « audible » par les personnes qui se trouveront plongées en liturgie.

Aide-mémoire pour l'initiation chrétienne des adolescents et des adultes

Diocèse de Sherbrooke

Anne-Marie Laffage
Service du catéchuménat
Diocèse de Sherbrooke

Il y a maintenant un peu plus de deux ans, à la demande de notre évêque, nous avons publié un document que nous avons intitulé *L'Aide-mémoire pour l'initiation chrétienne des adolescents et des adultes*. Cet aide-mémoire se veut un guide pastoral d'accompagnement pour toute personne intervenant en initiation chrétienne auprès des jeunes de 14 ans et plus.

Notre évêque avait confié au Service du catéchuménat le mandat d'élaborer un outil simple et pratique pouvant aider les responsables locaux dans l'accompagnement des adolescents et des adultes.

Ce document est divisé en neuf (9) onglets :

La situation actuelle

Les personnes qui demandent le baptême ou la confirmation, qui sont-elles?

Brève description de la réalité de l'initiation chrétienne des adultes et des adolescents dans notre diocèse, ainsi que des motifs et de la motivation des personnes qui viennent demander un sacrement à l'Église.

L'accueil et l'accompagnement des personnes

L'accueil des personnes, dans quel esprit?

Cet onglet est divisé en trois parties :

Accueillir la personne

La première rencontre : une entrevue à travers le dialogue pastoral

L'accompagnement, des attitudes à adopter

Outils et références

Les outils et les références, quels sont les meilleurs?

Nous avons mis sur cette page plusieurs outils incontournables dans l'élaboration d'une démarche catéchuménale.



Adolescents(e)s – confirmation

Adolescents(e)s – confirmation et eucharistie

Avec des adolescents qui demandent la confirmation, quel chemin prendre?

Quel genre de parcours peut-on utiliser ?

Dans ces deux onglets, nous donnons une brève description de la réalité des adolescents faces à leurs demandes d'initiation chrétienne, nous insistons sur l'importance du lieu d'appartenance et nous donnons l'exemple d'un parcours pour un groupe d'adolescents.

Adultes – confirmation

Un parcours d'inspiration catéchuménale pour la confirmation d'adulte.

Cet onglet donne les grandes lignes d'un parcours de type catéchuménal afin de préparer des adultes à la confirmation, ainsi que des pistes pratiques pour sa mise en œuvre.

Adultes – confirmation et eucharistie

Pour la préparation à la confirmation et l'eucharistie, quel parcours utiliser?

Après une mise en contexte de notre réalité diocésaine face à ces adultes, nous commençons à donner les grandes lignes de la démarche catéchuménale: les temps et les étapes. Dans cet onglet, nous retrouvons aussi le modèle d'un parcours de type catéchuménal.

La démarche catéchuménale

Le catéchuménat

Cet onglet est entièrement consacré au catéchuménat:

Brève définition

Une manière progressive pour accueillir dans la foi et dans l'Église

Se laisser inspirer par la démarche catéchuménale

La place de la communauté

Adultes et adolescent(e)s – catéchuménat

Une personne se présente à vous avec une demande: elle veut être baptisée!

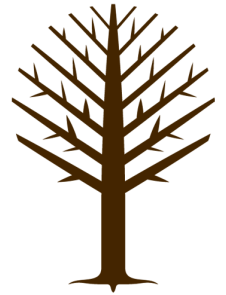
Nous retrouvons, dans cet onglet des réponses à des questions pratiques:

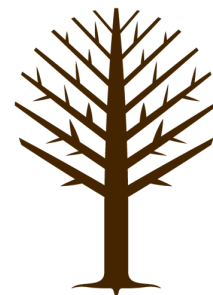
Qui accueille la demande?

La durée de la démarche

Les temps et les étapes du parcours

Contact-catéchuménat • hiver 2014





À travers tout le document, nous retrouvons les grandes orientations diocésaines concernant la mise en œuvre du catéchuménat dans notre diocèse.

L'Aide-mémoire pour l'initiation chrétienne des adolescents et des adultes se veut une source d'inspiration pour accueillir les personnes, nous mettre à leur écoute et les accompagner tout au long de leur parcours. Ce vaste chantier de l'initiation chrétienne des adultes nous invite à ouvrir un espace de parole et de liberté aidant à découvrir Jésus Christ comme chemin de vie et de paix.





La confirmation, sacrement de la mission ou passeport ?

Aujourd'hui, dans notre milieu, les non-confirmés se font de plus en plus nombreux. L'initiation chrétienne, relevant de la responsabilité de chacun et chacune qui doivent investir du temps en dehors des horaires habituels, réserve à plusieurs la surprise des exigences canoniques qui viennent parfois brutalement leur rappeler que rien n'est banalisé dans notre Église. L'urgence s'installe alors et la demande se fait pressante. Mais peut-on rattraper, en quelques semaines, une formation à peine initiée? On doit envisager avec grand sérieux de compléter la mise en place des fondements de la vie chrétienne, avant de s'en porter garant en assumant un engagement. Le comité diocésain du catéchuménat et son équipe de catéchètes se trouvent trop souvent confrontés à ces situations de panique où la demande ne supporte pas d'hésitation ou de retard. Comment remédier à cette situation inconfortable où l'impression de consommation se fait démobilisante?

Appel à la communauté

Si les membres de la communauté se faisaient ambassadeurs pour rappeler que tout engagement se prépare et que, devenir parrain ou marraine, cela ne s'improvise pas, mais exige au minimum une initiation chrétienne complétée... Informer le plus possible : la démarche de confirmation pour les grands ados (15 ans et plus) et pour les adultes s'échelonne sur plusieurs mois, soit habituellement d'octobre à mai, pour se terminer avec la célébration de la Pentecôte. Une solidarité ecclésiale demeure fortement souhaitée pour faire connaître cette exigence, voire en faire un moment de grâce pour nos communautés.

Moment de grâce ?

Les normes canoniques qui demandent d'avoir reçu le sacrement de la confirmation pour devenir parrain ou marraine ou pour se marier contribuent-elles à faire de ce sacrement un simple passeport qui ouvre les portes pour réaliser un rêve d'être parrain ou marraine ou de se marier?

Ces mêmes exigences pourraient-elles devenir moment de grâce?



Photo : Sr Gabrielle Côté r.s.r.

| Confirmation de Pénélope Chrétien-St-Laurent à la Pentecôte.

C'est ce que nous observons chez une bonne proportion de personnes inscrites à la démarche qui conduit au sacrement de confirmation et à l'engagement lucide. Si les motivations premières sont d'ordre pratique, nous assistons, dans bien des cas, à un revirement, à une conversion, qui se vit au rythme des attentes qui se libèrent, se dévoilent, et s'expriment. Vient alors une entrée progressive sur la route des dépassements que nous n'aurions pas espérés.

Un parcours doit compter sur le temps pour produire les fruits escomptés. Les catéchètes consentent bénévolement ce temps parce qu'elles et ils en mesurent l'importance. Nous croyons que chaque personne est un projet unique voulu par Dieu, que chaque personne est appelée à une mission dans son milieu, dans l'Église, dans notre monde. Nous croyons que l'Esprit rend capable de vivre autrement et demeure gage d'une authentique liberté. ■

Sr Gabrielle Côté, r.s.r.
Responsable diocésaine du catéchuménat

Pentecôte 2013

Un baptisé précise sa demande de confirmation

Monseigneur Pierre-André Fournier
Archevêché de Rimouski

Monseigneur Pierre-André,

Cela me fait plaisir de partager avec vous mon désir de célébrer ma confirmation. Suite à mon baptême reçu quelques mois plus tôt, j'ai renoncé à tout ce qui ne confessait pas le nom de Jésus, j'ai décidé de faire une place importante à Jésus dans ma vie et d'accepter que la Parole de DIEU devienne pour moi une lumière sur ma route. Lors de cette nouvelle naissance, l'Esprit de DIEU m'a ainsi fait son enfant. Je désire donc, par le sacrement de la confirmation, aboutir à l'achèvement du processus de nouvelle naissance à la vie chrétienne.

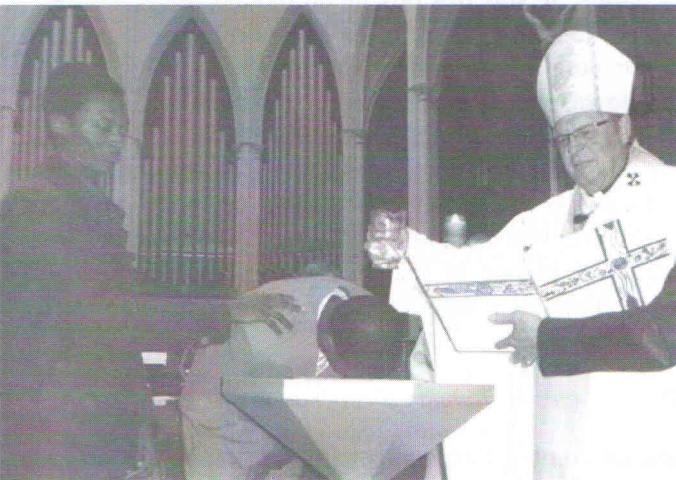


Photo : Sr Gabrielle Côté r.s.r.

| Baptême de Landry N'Cho dans la nuit pascale 2013.

Je désire être confirmé, dans ma foi, avoir l'honneur de recevoir la mission de l'Esprit Saint. Agissant fortement en moi par ses dons (sagesse, conseil, intelligence, force, louange et adoration, affection filiale, connaissance), Il me fera produire de bons fruits (bonté, paix, joie, bienveillance, maîtrise de soi, foi, amour, patience...), me permettra de dire ma foi, de m'engager dans la communauté chrétienne, m'aidera à poser des gestes de bonté comme Jésus et à mettre mes talents au service de la communauté chrétienne. Je veux donc vivre cette nouvelle Pentecôte, recevoir la force de l'Esprit Saint en vue du témoignage de ma foi.

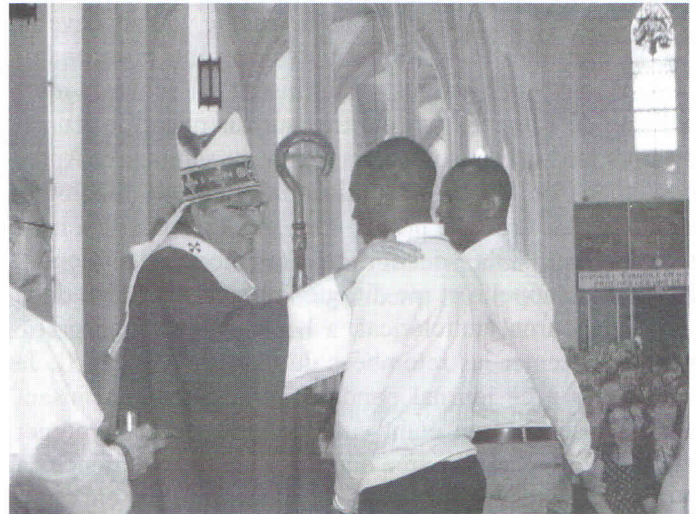


Photo : Sr Gabrielle Côté r.s.r.

| Confirmation de Landry N'Cho à la Pentecôte 2013.

Au sein d'une communauté qu'est la sainte Église catholique, je me sens investi d'une mission, celle de bâtir le Royaume de DIEU, déjà présent, mais pas encore dans sa plénitude. En gage de l'alliance établie par nos pères dans la foi, renouvelée et scellée lors de mon baptême, je vis pleinement au quotidien, avec joie, la mission de prêtre, prophète et roi. Entouré de personnes vivant et partageant avec moi cette joie de vivre en tant qu'enfant de Dieu, je pense qu'il est de mon devoir de faire partager cela aux autres et de vivre avec eux cette expérience fort intéressante que l'on ne rencontre seulement qu'en étant enfant du DIEU tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Je ne saurais mettre un point final à cette lettre sans remercier sœur **Ghislaine Fournier**, ma catéchète et accompagnatrice, mon parrain et toutes ces personnes agissant officiellement et officieusement pour mon évolution et l'évolution de l'Église catholique.

Merci, Monseigneur, pour l'intérêt que vous portez à mon engagement dans l'Église de Jésus en lisant cette lettre. Au plaisir de vous rencontrer le 19 mai. ■

Landry N'Cho
Rimouski

Homélie du pape François,

5^e dimanche de Pâques (28 avril 2013)



Chers frères et sœurs ! Très chers confirmands ! Bienvenue !

Je voudrais vous proposer trois pensées simples et brèves sur lesquelles réfléchir.

1. Dans la deuxième lecture nous avons entendu la belle vision de saint Jean : un ciel nouveau et une terre nouvelle et puis la Cité Sainte qui descend d'au-dessus de Dieu. Tout est nouveau, transformé en bien, en beauté, en vérité ; il n'y a plus de plainte, de deuil... Cela c'est l'action de l'Esprit Saint : il nous apporte la nouveauté de Dieu ; il vient à nous et fait toutes choses nouvelles, il nous change. L'Esprit nous change ! Et la vision de saint Jean nous rappelle que nous sommes tous en marche vers la Jérusalem du ciel, la nouveauté définitive pour nous et pour toute la réalité, l'heureux jour où nous pourrions voir le visage du Seigneur, - ce visage merveilleux, si beau du Seigneur Jésus - où nous pourrions être avec lui pour toujours, dans son amour.

Voyez, la nouveauté de Dieu ne ressemble pas aux nouveautés mondaines, qui sont toutes provisoires, elles passent et on en recherche toujours plus. La nouveauté que Dieu donne à notre vie est définitive, et pas seulement dans l'avenir, quand nous serons avec lui, mais aussi aujourd'hui : Dieu est en train de tout faire nouveau, l'Esprit Saint nous transforme vraiment et veut transformer, à travers nous aussi, le monde dans lequel nous vivons. Ouvrons la porte à l'Esprit, laissons nous guider par lui, laissons l'action continue de Dieu faire de nous des hommes et des femmes nouveaux, animés par l'amour de Dieu, que l'Esprit Saint nous donne ! Qu'il serait beau si chacun de vous, le soir pouvait dire : aujourd'hui à l'école, à la maison, au travail, guidé par Dieu, j'ai accompli un geste d'amour envers mon camarade, mes parents, une personne âgée ! Que c'est beau !

2. Une deuxième pensée : dans la première lecture Paul et Barnabé affirment qu' « il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu » (Ac 14, 22). Le chemin de l'Église, de même que notre chemin chrétien personnel, ne sont pas toujours faciles, ils rencontrent la difficulté, l'épreuve. Suivre le Seigneur, laisser son Esprit transformer nos zones d'ombre, nos comportements qui ne sont pas selon Dieu et laver nos péchés, c'est un chemin qui rencontre de nombreux obstacles, en dehors de nous, dans le monde, et aussi en nous, dans le cœur. Mais les difficultés, les épreuves, font partie de la route pour parvenir à la gloire de Dieu, comme pour Jésus, qui a été glorifié sur la Croix ; nous les rencontrerons toujours dans la vie ! Ne pas se décourager ! Nous avons la force de l'Esprit Saint pour vaincre ces épreuves.

3. Et j'en viens au dernier point. C'est une invitation que je vous adresse à vous confirmands et à tous : demeurez solides sur le chemin de la foi avec une ferme espérance dans le Seigneur. Là se trouve le secret de notre chemin ! Lui nous donne le courage d'aller à contre-courant. Écoutez bien, les jeunes : aller à contre-courant ; cela fait du bien au cœur, mais il nous faut du courage pour aller à contre-courant et lui nous donne ce courage ! Il n'y a pas de difficultés, d'épreuves, d'incompréhensions qui doivent nous faire peur si nous demeurons unis à Dieu comme les sarments sont unis à la vigne, si nous ne perdons pas l'amitié avec lui, si nous lui faisons toujours plus de place dans notre vie. Ceci aussi et surtout si nous nous sentons pauvres, faibles, pécheurs, parce que Dieu donne force à notre faiblesse, richesse à notre pauvreté, conversion et pardon à notre péché. Il est si miséricordieux le Seigneur : si nous allons à lui, il nous pardonne toujours. Ayons confiance dans l'action de Dieu ! Avec lui nous pouvons faire de grandes choses ; il nous fera sentir la joie d'être ses disciples, ses témoins. Mettez sur les grands idéaux, sur les grandes choses. Nous chrétiens nous ne sommes pas choisis par le Seigneur pour de petites bricoles, allez toujours au-delà, vers les grandes choses. Jeunes, jouez votre vie pour de grands idéaux !

Nouveauté de Dieu, épreuve dans la vie, solides dans le Seigneur. Chers amis, ouvrons grande la porte de notre vie à la nouveauté de Dieu que nous donne l'Esprit Saint, pour qu'il nous transforme, nous rende forts dans les épreuves, renforce notre union avec le Seigneur, nous fasse demeurer solides en lui : c'est une vraie joie ! Qu'il en soit ainsi !



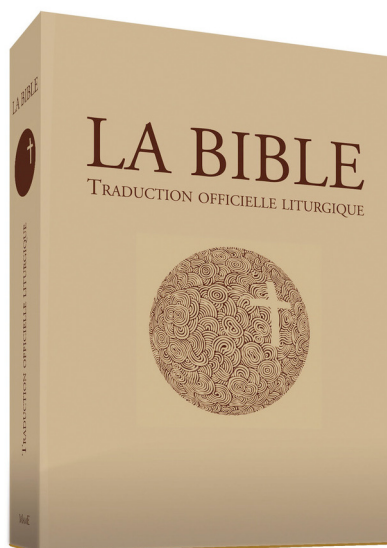
INFORMATION UTILE

La nouvelle Bible de la liturgie

La Bible, traduction officielle liturgique est maintenant disponible. Fruit de 17 années de travail par un groupe de 70 experts (exégètes, biblistes, linguistes, etc.) et de la collaboration entre plusieurs instances ecclésiales (évêques, conférences épiscopales francophones de trois continents, et Congrégation pour le Culte divin, à Rome), cette nouvelle traduction est publiée par les Éditions Fleurus-Mame et sera distribuée par les Éditions de la CECC.

La Bible, traduction officielle liturgique est la première traduction intégrale qui soit spécifiquement une œuvre de l'Église catholique. Cette traduction entrera progressivement dans nos liturgies, à mesure que les lectionnaires seront révisés.

On pourra se procurer cette édition canadienne de la nouvelle traduction dans les librairies religieuses, ou en communiquant avec la Conférence des évêques catholiques du Canada.



Catéchèse et liturgie : la liturgie comme acte de langage

Source :

Site de l'Office national de liturgie

Contact Catéchuménat

est une réalisation des responsables du catéchuménat des diocèses du Québec en collaboration avec l'Office de catéchèse du Québec.

Comité éditorial : Louise Morin-Thibault, Pierre Alarie, Suzanne Desrochers

Mise en page, photo et dessins : Josée Richard

Faire parvenir vos articles et vos commentaires à : ralouge45@hotmail.ca